

L'Abstraction Lyrique

Dans son sens strict, proposé par le peintre Georges Mathieu et le critique d'art Pierre Restany, l'expression désigne après 1945 et au cours des années 1950 une « peinture d'action », équivalent français de « l'action painting » new-yorkais. Cette peinture se caractérise par la production de signes véhéments, par l'expression gestuelle et spontanée des formes pulsionnelles et de l'inconscient. Si un certain lyrisme était déjà présent dans les peintures de Kandinsky avant la Première Guerre mondiale et de Hans Hartung avant la Seconde, on considère généralement que l'exposition organisée par le peintre Georges Mathieu au Salon des réalités nouvelles à Paris en 1947 est le coup d'envoi de l'abstraction lyrique, (Mathieu voulait l'appeler « Vers l'abstraction lyrique », titre que la direction n'a pas retenu). Elle réunissait Wols, Bryen, Hartung, Mathieu, Riopelle, Atlan, Ubac et Arp. C'est à cette occasion que le critique d'art Jean-José Marchand employa pour la première fois l'expression abstraction lyrique pour qualifier les toiles singulières exposées. Par la trace de gestes puissants, elles renvoyaient à un élan intérieur ainsi qu'au fort impact émotionnel sur le spectateur. Ce courant rassemble également les démarches de Schneider, Soulages, Hantaï ou Degottex.



Georges Mathieu, *Seventh Avenue*, 1957, huile sur toile

De façon plus générale, l'expression se répand à la même époque pour désigner toutes les tendances abstraites qui s'opposent à l'abstraction géométrique (caractérisée par la simplification des formes et l'organisation quasi-mathématique des compositions) en valorisant les structures organiques et l'engagement physique du peintre dans son travail.

En 1949, au Salon des Réalités Nouvelles, les positions entre les tenants de l'abstraction lyrique et géométrique se durcissent suite à la publication par le comité du salon d'un manifeste stipulant que la seule abstraction recevable appartient « aux domaines de l'expression réfléchie et de la régularité euclidienne ». Hartung, Schneider et Soulages s'associent pour exprimer leur désaccord. Dès lors, les expositions mixtes se font de plus en plus rares pour finalement disparaître en 1950 au début de la querelle entre le chaud et le froid (c'est-à-dire abstraction lyrique contre abstraction géométrique).



Maria Elena Vieira da Silva, *Le théâtre de Gérard Philippe*, 1975, huile sur toile

L'abstraction lyrique peut rassembler des courants très différents - art informel, nuagisme, « paysagisme abstrait », tachisme etc. - dont elle méconnaît hâtivement les singularités. L'appellation devient alors aussi floue que l'appartenance à la Nouvelle École de Paris avec laquelle elle interfère.